

*Les subsides*

Dans ce récit de la création, nous lisons que Dieu créa les choses sur lesquelles on dit que l'homme domine, avant de créer la vie humaine, et il est dit que cela était bon avant même que la vie humaine ne vienne s'y joindre, ce qui donne à entendre que ce qui dans la création n'est pas humain a aux yeux du Créateur une valeur indépendante de l'usage que l'homme peut en faire. Dieu vit que cela était bon et que cela avait une valeur, valeur indépendante de l'existence de l'homme. Voilà une interprétation du récit de la création qui demande à être propagée. Si elle ne l'a pas été c'est moins la faute du récit lui-même que celle de ses divers interprètes au fil des ans.

Parallèlement, il est tout à fait hors de contexte de ne remarquer que la domination de l'humanité, sans remarquer la domination de Dieu et ses intentions pour la domination de l'humanité. La vie humaine tient une place spéciale dans la création, dans la mesure où les humains sont capables de comprendre et d'expliquer le reste de la création d'une façon qui n'est pas possible pour les autres créatures. Cela confère à l'homme une ascendance sur le reste de la création qui constitue certes une espèce de domination, mais cela n'a jamais signifié que l'homme pouvait considérer l'univers comme un simple instrument dans la réalisation de ses objectifs.

On peut donc convenir que la notion de domination de la nature par l'homme trouve confirmation dans les enseignements de la Bible, mais la Bible laisse aussi entendre que cette domination doit être considérée davantage comme une intendance que comme une exploitation. L'homme est responsable non seulement de lui-même mais, en tant qu'image de Dieu qui a aussi créé et aimé le reste de la création, il est également responsable du bien-être de cette création. La distinction entre l'homme et la nature qu'implique la responsabilité humaine est critiquée à juste titre par ceux qui croient qu'il nous faut nous considérer à nouveau comme faisant partie de la nature, d'un ensemble plus vaste avec lequel il nous faut vivre en harmonie, dans son intérêt et dans le nôtre, pour réaliser pleinement notre condition d'homme. La vanité humaine, appuyée et encouragée par les progrès de la technologie, nous a amenés à croire qu'à coup de réalisations scientifiques et techniques dans tous les domaines, depuis la médecine jusqu'aux insecticides, en passant désormais par les manipulations génétiques, nous pourrions nous élever au-dessus de notre condition première et cesser de devoir nous conformer aux exigences de la nature.

C'est une erreur, mais ce serait aussi une erreur de croire que nous pouvons nous défaire de notre nature et, sous prétexte d'humanité, laisser tout simplement la nature à elle-même. Même les producteurs de denrées organiques doivent sarcler leur jardin. Il faut que nous adoptions une conception de la nature et de nous-mêmes qui nous permette d'avoir de bons rapports qui rendent justice à la responsabilité des hommes envers la création et les autres, ainsi qu'à la valeur intrinsèque de la nature qui est l'autre aspect du monde prévu par le créateur.

● (1600)

Néanmoins, il est certain que l'accent mis sur la vie humaine et sa réalisation, qui est caractéristique de la religion biblique, a tendance à séparer l'homme de son environnement et à rendre possible le pillage et l'épuisement de ce qui avait été confié à la gestion des hommes. Il est nécessaire d'adopter une autre

conception de notre empire sur la nature, pas seulement pour sauver celle-ci mais pour nous sauver nous-mêmes, car notre domination de la nature, quelle que soit la façon dont on l'interprète, n'est pas totale et nous mettons en danger notre propre survie parce que nous ne tenons pas compte du fait qu'il est également vrai que dans nos rapports avec la nature, celle-ci a également un certain empire sur nous.

Il faut adopter une conception de l'environnement qui inclut la vie humaine, quoique d'une façon spéciale, dans le royaume de la nature dans laquelle l'idée d'intendance prend son sens à partir de diverses sources. Elle comprend les vues traditionnelles des autochtones à propos de la création mais aussi ce que le Christ Roi apprend sur la vraie humanité à ceux d'entre nous qui sont chrétiens.

La domination des hommes est une forme de service à l'égard de toute la création et de notre prochain. C'est pourquoi je propose que nous commencions à prendre une position appropriée à la crise écologique que nous connaissons maintenant et qui devrait nous fournir le cadre de notre débat d'aujourd'hui. Dans cette structure, nous verrons que pendant trop longtemps nous avons été dominés par la fausse dichotomie des emplois s'opposant à l'environnement. Tout en faisant remarquer que les emplois et l'environnement ne sont pas nécessairement en conflit, je voudrais dire à ceux qui sont encore prisonniers de cette fausse dichotomie que même lorsqu'ils sont quelquefois en conflit, il s'agit de faire ce qui est bien et de prendre la bonne décision à propos des questions de moralité entre les générations et de quelle sorte d'avenir et de planète nous allons offrir à ceux qui viendront après nous.

Je rappelle au député de Surrey—White Rock—Delta-Nord (M. Friesen), que je ne considère pas comme un adversaire mais comme une personne qui s'intéresse à la Bible, que l'on accusait entre autres, saint Paul à Rome de mettre les gens au chômage en prêchant le christianisme. On se plaignait que l'arrivée de cette nouvelle religion appelée christianisme supprimait le travail de ceux qui gagnaient leur vie en taillant des images. Mais saint Paul n'a pas dit que tout ce qui supprime les emplois était mauvais et qu'il allait donc abandonner toute idée d'évangélisation. Il a dit qu'il fallait faire ce qui est juste et qu'on pouvait résoudre le problème du chômage sans cesser de faire ce qui est juste seulement parce que cela pourrait mettre des emplois en danger.

De toute façon, ce problème ne se pose pas dans le sud de l'île Moresby parce que le gouvernement fédéral a proposé au gouvernement de la Colombie-Britannique une indemnisation plus que suffisante ainsi que d'autres régions d'abattage du bois. Il n'y a aucun conflit entre l'environnement et les emplois.

La commission Brundtland a souvent soulevé la question du développement durable. Nous devons finalement admettre que pour exploiter les nouvelles possibilités de développement économique qui existent au Canada ou dans les pays en voie de développement, il faut tenir compte de la nécessité absolue et vitale de léguer aux générations à venir un environnement assuré de survie. Il ne s'agit pas seulement de préserver la beauté des paysages du sud de l'île Moresby pour que les gens qui en ont les moyens viennent l'admirer. Il s'agit d'un élément constituant de la biosphère de la planète.